

4^e dimanche de Pâques année C

Le dixième chapitre de l'évangile de Jean parle de brebis, de berger, de loup, de voleurs... S'agit-il d'un conte pour enfants ? Nous nous méfions de la logique du troupeau qui consiste à suivre aveuglément celui qui est à la tête. Souvenons-nous des moutons de Panurge ! Mais n'y a-t-il pas en réaction à cet instinct grégaire aujourd'hui, une réaction de type anarchique où chacun estime que sa route est personnelle, et que nous sommes nécessairement dans le droit chemin parce que c'est le nôtre ? Sommes-nous devenus des individus refusant tout berger ou des foules désorientées par tous les faux bergers et mercenaires qui prétendent nous guider vers le bonheur ? A voir défiler l'actualité, nous pouvons le craindre : les signes de la démocratie bafoués par les soi-disant ténors de la liberté, les mouvements désordonnés et surtout destructeurs sans lien réel avec une recherche de justice et de vérité, une communication qui est tellement envahissante qu'elle noie les quelques messages constructeur de l'homme et de la société dans un fatras d'inepties...

L'angoisse des gens d'aujourd'hui, elle est surtout créée par ce monde d'incertitude qui tout d'un coup se dresse devant chacun, parce qu'aux Paroles de vérité, on préfère les faiseurs de vérité convaincants, les visionnaires utopistes de société impossible, les marchands de bonheur quand ce n'est pas la quête de sens chez des Psy débordés.

« Mes brebis écoutent ma voix ! » « Elles me suivent » Ce serait si simple, si nous chrétiens revenions à ces affirmations de Jésus dans l'évangile de ce jour. Mais nous sommes beaucoup trop sûrs de nos acquis intellectuels, de nos addictions aux réseaux sociaux, de notre asservissement à une communication qu'on idéalise, pour avoir encore une oreille un peu disponible à des paroles aussi peu dans l'air du temps. Le dimanche du bon pasteur, le dimanche des vocations, c'est une journée où la liturgie de l'Eglise nous invite à discerner la voix du Seigneur dans tout le bruit assourdissant de nos sociétés en délire. L'église nous invite à devenir des brebis éclairées et intelligentes, clairvoyantes dans leur projets audacieux et courageux. Nous sommes dans le monde, ne l'oublions jamais, dans le monde mais avec nos racines ailleurs que dans l'opinion publique ou les idéologies à la mode... L'Esprit saint n'a que faire de chrétiens enfermés dans les certitudes condescendantes de leurs églises verrouillées. Les Apôtres timorés du Jeudi Saint et du Cénacle, explosent au jour

de la Pentecôte, ne craignant plus rien, parce qu'ils sont habités par l'Esprit, comme nous sommes nous-mêmes habités par ce même Esprit.

Les chrétiens du monde entier réfléchissent depuis quelques mois dans le contexte du synode sur la synodalité : comprend-on que vivre en synodalité, c'est vivre une autre manière d'église, une église où chaque brebis a le droit et le devoir d'exprimer ce que l'Esprit Saint lui suggère, hors des dogmes de ceux qui monopolisent l'Esprit à leur avantage, une église dont nous sommes responsables chacun à notre niveau, d'une église où tout le monde suit le berger, mais pas nécessairement par le même tracé... Comment nous, à Ourches et alentour, nous sommes-nous sentis impliqués dans cette recherche d'une nouvelle manière d'être chrétien ? Osons-nous dire ouvertement, ce que l'Esprit nous donne de percevoir dans la vie du monde, les signes d'un renouveau ? Ou bien allons-nous continuer de vivre bon an mal an un traintrain qui chasse les jeunes des communautés, ou les embrigade dans des liturgies tape à l'œil ?

On fait des pèlerinages pour les vocations... Suivant en cela la parole de Jésus : « Priez le maître d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». Les ouvriers ne sont pas que les prêtres, ou les religieux : les ouvriers, c'est nous tous, en communauté, en Eglise, avec ce que nous avons reçus comme charisme donné par l'Esprit pour l'édification de l'Eglise de Jésus-Christ. S'il y a une démission générale des chrétiens, il n'y aura plus non plus de vocations spécifique pour ordonner le Peuple de Dieu. Mais si au contraire, on retrouve la sève insufflée dans nos veines par l'Esprit Saint de notre baptême, alors les communautés retrouveront le dynamisme des premiers chrétiens, qui n'étaient pas seulement de nom, mais pour qui la mission de proclamer la bonne nouvelle du ressuscité n'était pas un vain mot. A chacun de nous la question : quel est mon rôle, qu'est-ce que le Seigneur attend de moi aujourd'hui, à quoi m'appelle-t-il ? De nos réponses surgira la solution au problème des vocations.